

# Produire du lait à profit élevé

Le *Coopérateur* a rencontré trois propriétaires de grands troupeaux laitiers de la Saskatchewan, dans le cadre du 24<sup>e</sup> congrès de l'International Farm Management Association (IFMA), tenu à Saskatoon, du 7 au 12 juillet dernier. Derek Westeringh, John Hylkema et Elaine Pruim partagent une origine commune : ils sont natifs de la Colombie-Britannique. Leur migration a été effectuée de plein gré en raison du coût prohibitif des terres qui mettait un frein à leurs projets d'établissement et d'expansion. Tous les trois se qualifient d'entrepreneurs agricoles. Ils partagent aussi une vision commune : faire de l'argent, maximiser leur rentabilité et assurer, autant que faire se peut, un transfert à la prochaine génération. **Texte et photos de Patrick Dupuis, agronome**



## 2200 vaches, des composantes et du bovin de boucherie

Derek Westeringh, producteur de lait de Hepburn, une localité située à 45 km au nord de Saskatoon, a une image plutôt particulière pour décrire le métier qu'il pratique. « Je veux maximiser le nombre d'utérus en production dans mon entreprise », lance-t-il.

Avec ses 2200 vaches en lactation de races Holstein et Jersey et ses 3860 kg de quota, Derek Westeringh est l'un des 150 producteurs de lait de la province. Un salon de traite double-20 et un carrousel de 40 places permettent de produire le quota. Le troupeau est réparti sur cinq sites. Le site où l'on se trouvait abrite 900 vaches en lactation et les sujets de remplacement.

La ration totale mélangée est composée d'ensilage de maïs, d'ensilage de luzerne, de canola, d'orge et de drêche de blé de distillerie. Par choix, Derek consacre plus de 50% de sa paie de lait à la réduction de son endettement.

Même s'il atteint une production moyenne quotidienne de 43 L, l'éleveur, qui siège aussi au conseil d'administration de SaskMilk, l'équivalent des Producteurs de lait du Québec en Saskatchewan, se soucie peu du volume

de lait qu'il produit. « Je produis avant tout des composantes, et notamment du gras, dit-il. Je veux faire de l'argent. »

Le taux de gras de son troupeau atteint 4,3% (1,75 kg par vache en moyenne) et celui des protéines, 3,3%. Outre la production laitière, son entreprise produit des grandes cultures et du bovin de boucherie.

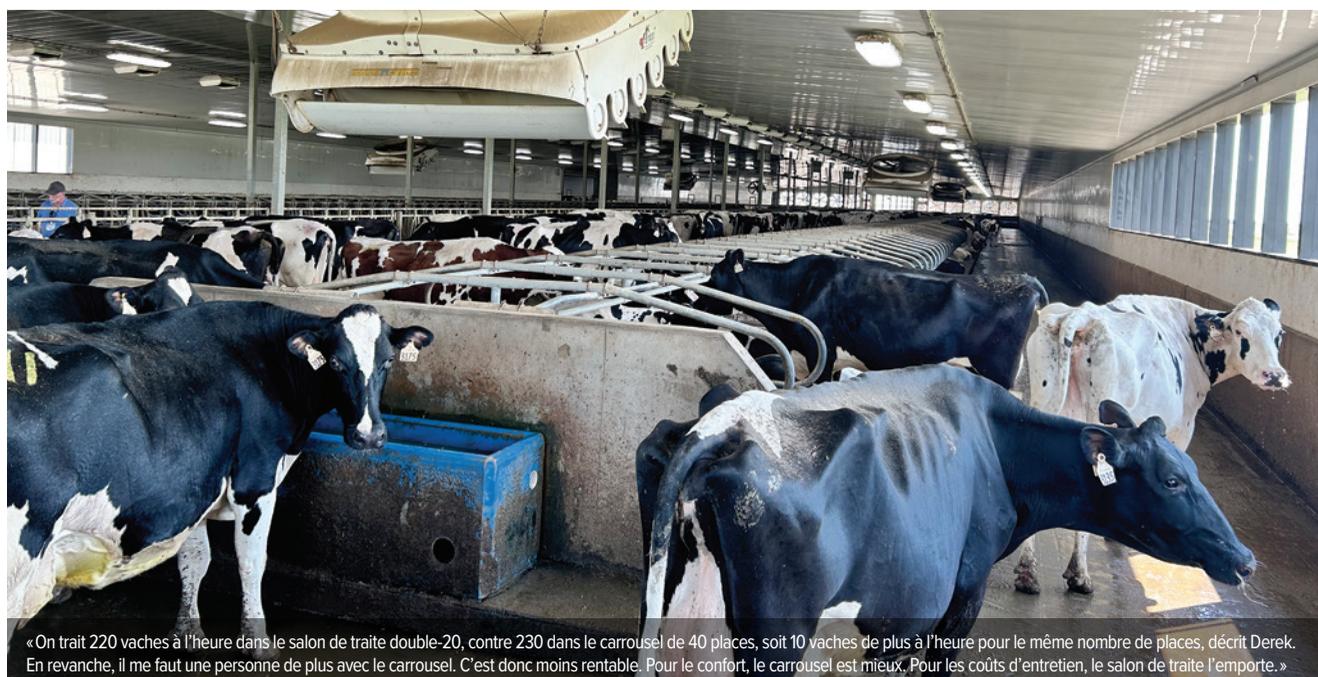


« Au Canada, on est compensé à hauteur de 85% pour le gras, 10% pour la protéine et 5% pour les autres solides du lait », exprime Derek Westeringh, à droite sur la photo.

### SASKATCHEWAN-QUÉBEC

	Saskatchewan	Québec
Nombre de vaches	28 500	361 000
Nombre de troupeaux	150	4384
Taille moyenne du troupeau	190	82
Production par vaches (L)	10 094	9798
Recettes monétaires de la production laitière en pourcentage des recettes agricoles totales de la province	1%	24%

Sources : Progressive Dairy, SaskMilk



« On traite 220 vaches à l'heure dans le salon de traite double-20, contre 230 dans le carrousel de 40 places, soit 10 vaches de plus à l'heure pour le même nombre de places, décrit Derek. En revanche, il me faut une personne de plus avec le carrousel. C'est donc moins rentable. Pour le confort, le carrousel est mieux. Pour les coûts d'entretien, le salon de traite l'emporte. »

Derek tente d'ailleurs de maintenir au plus bas le taux de réforme de son troupeau laitier, actuellement à 23%. Une décision qui l'a bien servi au cours des dernières années. L'éleveur a mis en pratique le concept *beef on dairy* (veaux laitiers croisés boucherie), que l'on voit couramment dans l'industrie laitière américaine, précise l'éleveur, car le prix du bœuf a atteint des niveaux élevés en raison d'une faible disponibilité d'animaux de boucherie sur le marché.

« Environ 75% de nos génisses laitières seront inséminées de semences de bovins de boucherie, Angus et Charolais notamment. Nous les élevons jusqu'à la finition, ce qui s'est avéré une très bonne source de revenus pour nous au cours des dernières années. En moyenne, nous avons touché 4300\$ par animal après 15 mois d'élevage. Le retour sur investissement est nettement meilleur

que pour une génisse qui demande deux ans d'élevage avant de générer de l'argent, croit le producteur. C'est notre façon de maximiser la rentabilité de l'entreprise. »

Une cinquantaine d'employés travaillent dans l'entreprise, dont plusieurs proviennent du Mexique et des Philippines. Logés sur place, ils assurent les trois traites par jour. Derek confie à ses chefs d'équipe de nombreuses responsabilités.

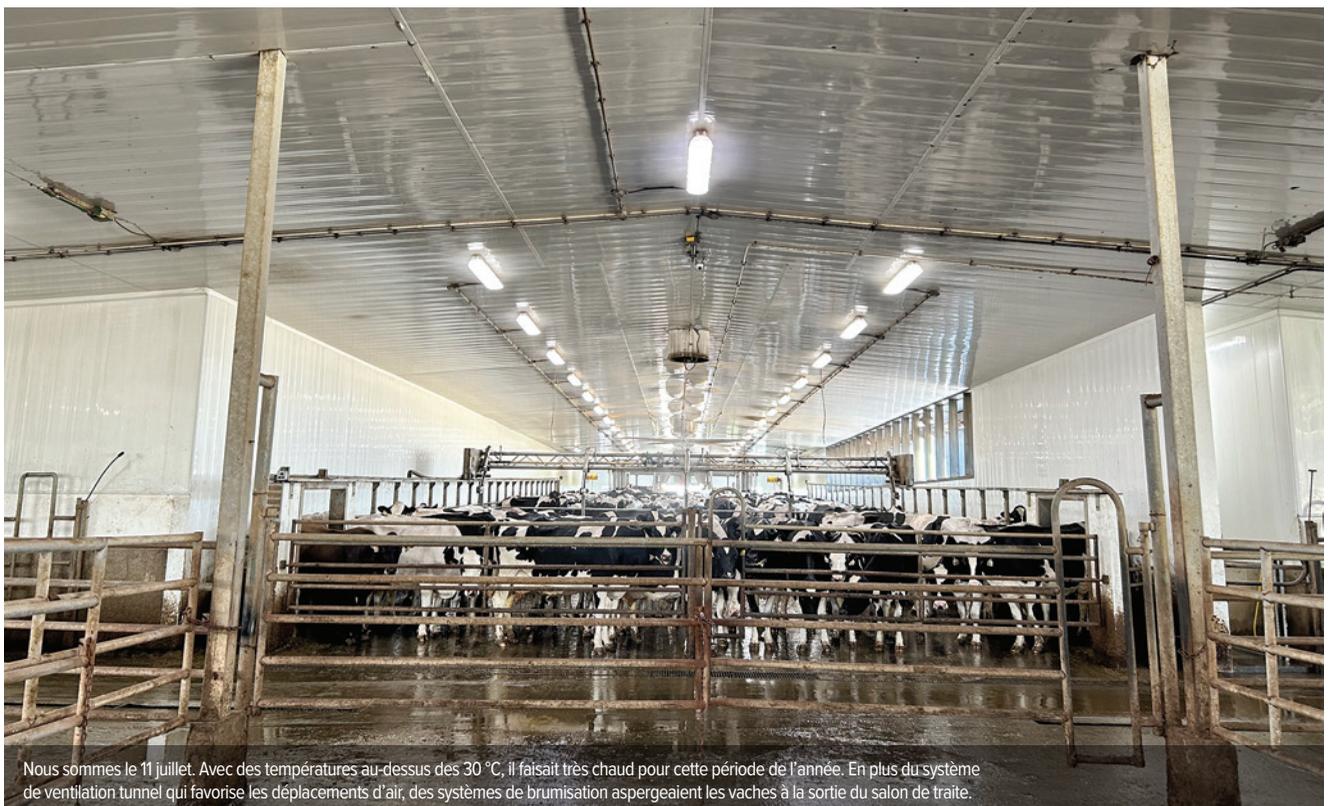
« Qu'il s'agisse de gérer la traite, l'alimentation, la reproduction, les cultures, les employés étrangers ou l'entretien, ils sont de loin beaucoup plus efficaces et performants que moi, dit l'homme à la voix puissante et au physique d'haltérophile. Je suis le chef de la direction, mais je n'ai pas toutes les compétences. Je me suis entouré de vraies bonnes personnes. Je tente de me

simplifier les choses. » La grille salariale s'échelonne du salaire minimum à plus de 30\$ de l'heure, pour une cinquantaine d'heures par semaine.

Le nom de son entreprise, Haverland Dairy, rappelle les origines néerlandaises du producteur qui s'est établi en Saskatchewan en 2012. Haverland signifie terre à grains en néerlandais en plus d'être le nom de l'entreprise de son grand-père qui était producteur de lait aux Pays-Bas.

L'éleveur n'a pas grandi dans le milieu agricole. Il a longtemps été entrepreneur en construction avec deux de ses frères en Colombie-Britannique, en Alberta et en Saskatchewan. L'appel de la terre a été plus fort que lui. Son rêve de devenir producteur de lait s'est concrétisé tout en lui permettant de poursuivre ses activités d'entrepreneur en construction. COOP

« Qu'il s'agisse de gérer la traite, l'alimentation, la reproduction, les cultures, les employés étrangers ou l'entretien, mes chefs d'équipe sont de loin beaucoup plus efficaces et performants que moi. Je me suis entouré de vraies bonnes personnes. »



Nous sommes le 11 juillet. Avec des températures au-dessus des 30 °C, il faisait très chaud pour cette période de l'année. En plus du système de ventilation tunnel qui favorise les déplacements d'air, des systèmes de brumisation aspergeaient les vaches à la sortie du salon de traite.

## Faire place à la relève

Oui, John Hylkema veut aussi faire de l'argent, mais ce n'est pas sa seule motivation. Ce qu'il souhaite avant tout, comme plusieurs, croit-il, c'est stabiliser ses revenus et transmettre son entreprise à ses enfants. Située à Hague, à une trentaine de minutes de voiture au nord de Saskatoon, sa ferme Hyljon Holsteins possède 1250 vaches en lactation.

C'est grâce à un programme d'établissement du BC Milk Marketing Board que John se lance seul en production en 1981 avec 26 vaches. Cinq ans plus tard, sa conjointe Susan et lui acquièrent une exploitation à Chilliwack, dans la vallée du Fraser.

En 2014, parents de huit enfants et propriétaires d'un troupeau de 400 vaches, John et Susan décident de s'établir en Saskatchewan. «Trois de nos fils souhaitaient se joindre à l'entreprise, explique le producteur de 65 ans. On voulait prendre de l'expansion. Le prix prohibitif des terres en Colombie-Britannique nous en empêchait. Seulement trois pour cent des terres de la province sont consacrées à l'agriculture. Dans la vallée du Fraser, c'est aussi peu que 0,03%.»

Leur troupeau a plus que triplé depuis leur arrivée officielle en Saskatchewan le 1<sup>er</sup> août 2014. Un tout nouveau bâtiment (97,5 x 36,5 mètres) aménagé sur litière de sable et équipé d'un carrousel de 50 places a été érigé en 2021. Quand la passion fait grossir! Les vaches sont réparties à peu près également dans deux étables. Le bâtiment d'origine, sur litière de fumier recyclé, contient un salon de traite double-12. On y rassemble aussi tous les veaux.

Ces lauréats à deux reprises du titre de Maître-éleveur se disent hautement efficaces. «Nous dégageons le profit net le plus élevé des dix entreprises de notre groupe», fait savoir John qui croit que le système de gestion de l'offre pourrait justement être amélioré pour favoriser la croissance et l'efficacité. En août, le prix moyen du kilogramme de matière grasse en Saskatchewan s'élevait à plus de 39 000\$.

Les Hylkema élèvent des vaches que l'on dit «bien équilibrées», dont la grande majorité provient de leur propre



Susan, John et leur fils Patrick.



Dans le nouveau bâtiment, la traite est effectuée trois fois par jour (à 4 h, à midi et à 20 h) dans un carrousel de 50 places. On y sert une petite portion d'aliments pour y attirer les vaches et favoriser leur bien-être.

troupeau. Comme le fait leur homologue Derek Westeringh, ils tirent profit de croisements avec des races de boucherie. «En raison du prix élevé du bœuf, le marché de la vache laitière de réforme est en hausse», témoigne John.

L'entreprise embauche 23 personnes. Les gestionnaires de troupeaux, les mieux payés parmi les employés, touchent plus de 100 000\$ par an en salaire. Deux des fils du couple, Patrick et Hans, sont déjà bien en place dans l'entreprise. Leur plus jeune frère, Benjamin, termine ses études en comptabilité et se joindra à eux.

Pour se concentrer sur la production laitière et limiter leurs investissements

en machinerie, la famille a fait le choix de confier à des contractants leurs 1214 ha (3000 acres) en culture d'avoine, d'orge, de luzerne et d'ensilage de maïs. Tout comme l'épandage des fumiers, qui sont injectés directement dans le sol à l'aide de «draglines», ce qui a notamment pour effet de réduire la compaction que peuvent entraîner les lourds réservoirs.

Les producteurs ne ratent pas l'occasion de profiter des journées additionnelles de production offertes à l'automne. «On fait beaucoup vèler en été pour maximiser la production d'automne, ce qui est payant», explique l'éleveur. ∞

## Dans la bouche des consommateurs

Avec son fils John, Elaine Pruim a opté pour la diversification. Son exploitation laitière compte 820 têtes, y compris les vaches laitières, les sujets de remplacement et les croisements *beef on dairy*. Ils y ont récemment greffé une crèmerie, Twin Peaks Creamery, où l'on sert une multitude de savoureuses crèmes glacées fabriquées avec le lait de la ferme, afin d'atteindre quelques objectifs d'affaires.

«La crèmerie fait partie de notre plan de transfert d'entreprise, explique Elaine. Elle s'inscrit également dans une vision éducative et agrotouristique.

On veut expliquer aux consommateurs, et tout particulièrement aux enfants, d'où provient la nourriture qu'ils mangent.»

L'exploitation de Warman, en banlieue de Saskatoon, a accueilli 30 000 visiteurs au cours de sa première année d'activités. On se déplace pour les crèmes glacées, mais aussi pour la viande qu'on y offre dans la boutique. Des découpes de bœuf et de porc issus d'un petit troupeau élevé à la ferme.

John Pruim a beaucoup investi pour mettre sur pied la filiale crème glacée. «Plus d'un million de dollars, informe Elaine. Il a tout géré lui-même. Les voyages de formation un peu partout dans le monde, le financement, l'achat des équipements. C'est son projet de A à Z.»

Pour des raisons fiscales, la ferme d'Elaine est constituée en divisions. On y compte la division laitière et la division grains et bovins de boucherie. «Quand un secteur va moins bien, l'autre compense les pertes de revenu», estime l'entrepreneure originaire de la Colombie-Britannique.

Les terres de la Saskatchewan sont divisées en sections. Une section représente une superficie de 2,59 km<sup>2</sup> (1 mi<sup>2</sup>), soit 259 ha (640 acres). Elaine possède 2400 acres. «Le quart d'une section, soit 64,75 ha (160 acres), vaut entre 1 et 1,25 million de dollars, soit de 15 444 à 19 305\$ l'hectare (6250 et 7800\$ l'acre), ce qui est relativement abordable pour notre région, assure-t-elle. En Colombie-Britannique, attendez-vous à payer un million de dollars pour une parcelle de quatre hectares (dix acres) (250 000\$ l'hectare [100 000\$ l'acre]).»

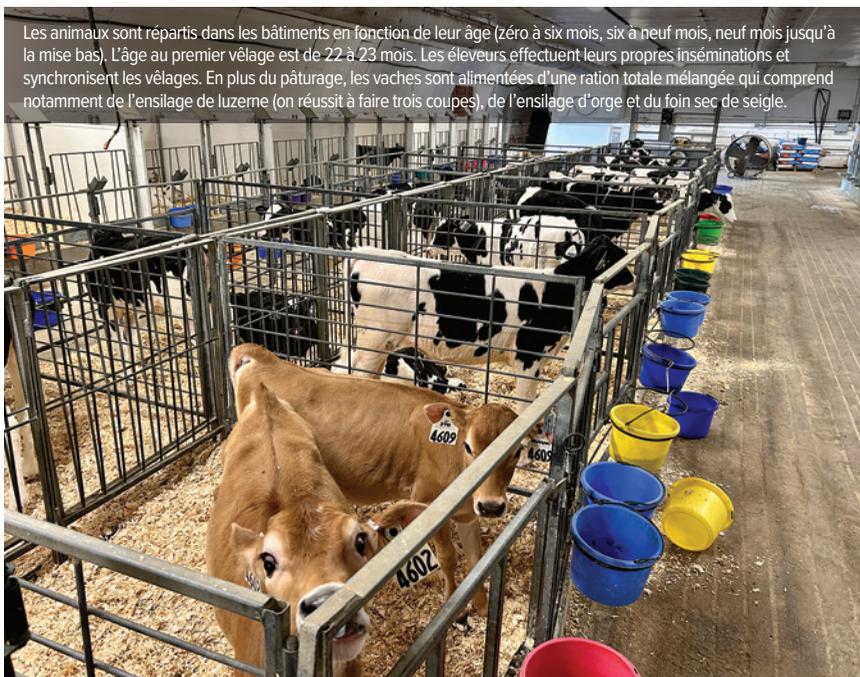
«Fabriquer un produit de qualité, nourrir les gens, interagir avec eux, c'est de loin le plus beau métier», conclut Elaine. CO



Les vaches laitières de moins bonne génétique sont croisées avec des races bovines. Une partie des veaux est expédiée dans des parcs d'engraissement en Alberta. Saucisses, côtelettes, jambons et bacon sont vendus à la ferme.



Des études de l'Université de la Saskatchewan ont confirmé que les fermes qui élaborent un plan d'affaires, collectent des données et tiennent des registres obtiennent généralement de meilleurs résultats. Elaine Pruim (à gauche) a adopté ces pratiques.



Les animaux sont répartis dans les bâtiments en fonction de leur âge (zéro à six mois, six à neuf mois, neuf mois jusqu'à la mise bas). L'âge au premier vêlage est de 22 à 23 mois. Les éleveurs effectuent leurs propres inséminations et synchronisent les vêlages. En plus du pâturage, les vaches sont alimentées d'une ration totale mélangée qui comprend notamment de l'ensilage de luzerne (on réussit à faire trois coupes), de l'ensilage d'orge et du foin sec de seigle.

## Un centre de recherche en production laitière

Le Rayner Dairy and Teaching Facility est un centre de recherche en production laitière rattaché à l'Université de la Saskatchewan, dont le campus est aménagé dans la ville de Saskatoon.

«L'organisme s'est donné trois principaux mandats, pour soutenir l'industrie laitière de la province, informe Gregory Penner, professeur au département des sciences animales de l'Université de la Saskatchewan. La recherche, l'enseignement et la vulgarisation et la transparence de la production laitière auprès du public.» Les installations du Rayner sont en effet ouvertes aux visiteurs.

Le troupeau du centre de recherche compte 124 têtes toutes testées par génomique, dont 100 vaches en lactation, et un quota de 170 kg. La production moyenne de 41 L par jour donne un lait à 4,2% de gras et à 3,3% de protéines. Le coût d'alimentation s'élève à 10\$ par vache par jour.

Le centre de recherche, érigé en 2013 au coût de 12 millions\$, permet de tester de multiples scénarios de traite en mode robotique, en salon de traite ou en stabulation entravée, ainsi que de gestion de stabulation, afin d'en favoriser une meilleure gestion et d'en tirer une rentabilité accrue. «Les études portent également sur la nutrition laitière, le développement d'aliments, la fertilité et la santé, la technologie et la durabilité de la production laitière», ajoute le professeur Gregory Penner. ∞



Une partie des installations de recherche du Rayner Dairy and Teaching Facility de l'Université de la Saskatchewan.

### POUR EN SAVOIR PLUS SUR LA PRODUCTION LAITIÈRE EN SASKATCHEWAN :

- <https://www.ifma.network/congresses/>
- <https://www.saskmilk.ca/>
- <https://twinpeakscreamery.com/>
- Rayner Dairy and Teaching Facility

## Symposium sur les bovins laitiers



**Le mercredi  
30 octobre 2024**  
Centrexpo Cogeco  
Drummondville

Venez en savoir plus à propos de :

- L'IA : utilisation sur nos fermes laitières
- L'élevage laitier équitable
- La biosécurité en production laitière

Et plus encore !

